

Vendredi 16 mars 2012
**REMISE DES INSIGNES DE CHEVALIER
DANS L'ORDRE NATIONAL DU MERITE
A MADAME SORAYA FAHEM**

**ALLOCUTION DE
DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE**

Monsieur le Maire honoraire de Tourcoing, cher Jean-Pierre,
Monsieur le Directeur régional de Pôle Emploi,
Madame la Directrice de cabinet du préfet du Nord,
Monsieur le Président de l'association *Intégration et cohésion*,
Madame la Présidente de l'Association de parents d'élèves
Mesdames et Messieurs en vos fonctions, grades et responsabilités,
Chère Soraya,

Si nous nous retrouvons ce soir, fût-il d'amitié pour Soraya, c'est pour un moment solennel. L'Ordre National du Mérite est en effet un des deux ordres nationaux républicains majeurs, avec celui de la Légion d'Honneur, et l'entrée dans son Ordre d'un de ses fils, ou d'une de ses filles m'empresserai-je de préciser, est de fait un instant important pour une commune.

▪ Je rappelle que, créé en 1963 à la demande du Général de Gaulle, l'Ordre National du Mérite a pour Grand Maître le Président de la République, et pour Chancelier le général d'armée, Jean-Louis Georgelin, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, ancien Chef d'Etat Major des Armées. L'Ordre du Mérite, je le rappelle également, a pour destination de récompenser les mérites distingués acquis soit dans une fonction publique, civile ou militaire, soit dans l'exercice d'une activité privée, et comprend trois grades (chevalier, officier, commandeur) et deux dignités (Grand officier, Grand'croix).

Je dis tout cela parce que je le dois, cela fait partie du protocole républicain que de remémorer la signification de la distinction qui va intervenir, mais aussi, pour bien préciser à Soraya que ce n'est pas parce qu'elle franchit aujourd'hui la première étape, le premier palier, le premier grade, qu'elle peut à partir de maintenant s'abstenir de travailler. Au contraire : la République va lui ouvrir la porte de sa reconnaissance, mais il lui faudra encore accomplir de longs et pénibles efforts, n'en doutons pas, et je m'en délecte déjà à l'avance, pour pouvoir poursuivre son parcours, et accéder, le cas échéant, aux grades supérieurs.

Voilà, ça, je m'étais promis de le dire ! C'est fait !

▪ Autre élément de protocole républicain qui m'incombe, mais compte tenu des personnalités concernées, ce n'est pas une obligation pour moi, mais sincèrement, un plaisir véritable : saluer et vous présenter le Comité d'Honneur. A eux seuls, ils suffisent à dessiner ce que fut, et ce qu'est le parcours professionnel, et affectif (car il n'est pas pour elle d'engagement professionnel, militant, associatif s'il n'est entaché d'affection) de Soraya Fahem ! Toutes et tous l'ont rencontrée, et malgré leurs engagements, parfois lourds je le sais, elles et ils ont tous répondu présents à son souhait de participer à son Comité d'Honneur et d'être à ses côtés ce soir. Je le dis avant elle, et pour elle, soyez en tous, Mesdames et Messieurs, chaleureusement remerciés. Pour deux raisons.

D'abord, parce que Soraya est mon amie, fidèle, elle, et que lorsque l'on fait plaisir à une amie cela me fait plaisir aussi. Ensuite, parce qu'il se trouve que moi aussi, je vous connais toutes et tous, et qu'à un moment de ma vie j'ai eu à vous côtoyer, à vous connaître, à travailler ou à m'entretenir avec vous, et que j'en conserve moi aussi un souvenir de fidélité et de considération amicale à votre égard. Autant dire que je me réjouis de vous avoir ce soir à mes côtés, et de vous revoir.

➤ Toi, tout d'abord, le plus ancien dans le grade protocolaire le plus élevé, Jean-Pierre BALDUYCK, ancien député, ancien maire de Tourcoing, ancien vice-président de la Communauté Urbaine de Lille, ancien syndicaliste textile, mais militant socialiste et ami de toujours. Tu fus le premier : oui, car c'est toi, j'y reviendrai tout à l'heure, qui, le premier, a décelé les potentialités de la « petite graine » Soraya. Sans doute, Cher Jean-Pierre, ton appétence de visionnaire ! Elle te voue, je le sais, un profond respect et une considération sans faille : elle est heureuse, je le sais aussi, que tu sois là, mais moi également. Car, notre relation à nous deux est faite également d'une amitié sincère. Nos coexistences politiques, comme maires de villes-sœurs, à la communauté urbaine, ou en 1997, tous deux comme « bébés-Jospin » comme l'on disait à l'époque, à l'Assemblée Nationale, ont toujours été sereines et efficaces. Socialistes de toujours, socialistes pour toujours, nous partageons le même engagement, et le sang qui coule dans nos artères n'est pas celui d'une quelconque technocratie, qui aurait appris le socialisme dans les manuels d'histoire, mais celui de la veine ouvrière de nos usines de Roubaix-Tourcoing-Wattrelos. Ton horizon est comme le mien, social - démocrate, réformiste, jauréssien. J'aime ta sincérité. Je te suis reconnaissant de ta fidélité, pour aujourd'hui et pour demain. Quand tu as appris l'injuste décision qui me frappe, tu fus dans les tous premiers à m'envoyer un message de soutien. Dans les semaines qui viendront, fussent-elles difficiles, je sais, toi, où tu seras ! Merci Jean-Pierre, merci d'être là, ici et demain.

➤ Autre personnalité amie dans ce Comité, Karim KHETIB, Directeur Régional de Pôle Emploi ! Là encore, nous nous sommes rencontrés sur le concret, les délicates, et trop souvent douloureuses questions d'emploi de notre agglomération. J'aime votre enthousiasme Karim, votre capacité à affronter et à relever les défis, et la mission qui vous a été confiée de fédérer Anpe et Assedic dans le Pôle Emploi du Nord-Pas-de-Calais n'aura pas été la moindre ! Je me reconnais dans l'énergie qui est la vôtre, et si un jour nous nous sommes disputés le devenir de Soraya, partagée entre son administration d'origine, l'Anpe, et la mairie de Wattrelos, votre présence ce soir atteste que nous n'avions tous deux que le même projet pour elle, sa réussite.

➤ Que le Cabinet du Préfet soit présent à une remise de décoration, n'est pas si courant, et c'est même pour permettre à Anne GABRELLE, Directrice Adjointe de Cabinet d'être là, qu'a été choisie la date de ce jour, bien formatée hors périodes électorales, et donc de réserve. Ni pour Soraya, ni pour moi, il n'était question que cela se fasse sans vous, qui incarnez si bien le sens le plus noble du service public, c'est-à-dire à la fois vraiment d'intérêt général et profondément humain, à l'écoute des besoins des populations. Merci d'être là !

➤ Merci aussi à Philippe DOLE qui aurait dû être, ce soir, de retour sur nos terres, mais qui, finalement, retenu par un deuil familial a dû renoncer à nous rejoindre. Nous l'avons connu Directeur Départemental du Travail, et nous avons travaillé ensemble, malheureusement, dans des conflits sociaux majeurs, et heureusement, aussi pour chercher à mobiliser des moyens nouveaux d'aides à la création d'emplois. A chaque fois, j'ai apprécié son écoute, sa disponibilité, son soutien sans faille, et dans notre agglomération, nous lui devons beaucoup.

Il est dorénavant inspecteur général des affaires sociales. J'espère que les prochains mois lui offriront l'opportunité de fonctions plus opérationnelles encore.

➤ Avec Michel DAVID, nous abordons une autre facette de Soraya, l'engagement associatif. Avec lui, toujours en avance d'une idée, d'un débat, et autour de lui, pourfendeur à jamais des inégalités et des injustices, Soraya aura voyagé « d'un monde à l'autre », du nom emblématique de son association. Personnalité complexe, mais militante du plus profond de lui-même, Michel préside dorénavant l'association Intégration et Cohésion, deux mots qui serviraient aisément de viatique à Soraya. J'ai plaisir à te retrouver ici, Cher Michel.

➤ Enfin, avec Carine ROQUE, là, j'avoue, je connais moins ce sixième pilier du Comité d'Honneur. Il est vrai que rien ne justifie que je fréquente l'association des parents d'élèves de l'école Jeanne d'Arc de Leers, mais je sais que votre amitié est précieuse pour notre récipiendaire, et c'est donc en amie d'amie, et donc en amie tout court que je vous salue, et vous accueille ce soir.

Voilà, Mesdames et Messieurs, j'en termine donc avec mon introduction... Et puisque nous sommes à sept, le Comité d'Honneur et moi-même, autour d'elle, il est temps pour moi d'ouvrir, d'ouvrir ce moment protocolaire où il revient à « l'épingleur » de souligner les mérites, nécessairement immenses, de « l'épinglee ».

Heureusement pour moi, et pour nous, Soraya est encore une jeune quadragénaire – à peine – et tant mieux, avec 20 ans de plus, sa carrière aurait été d'autant plus longue à raconter. Sans compter que la tradition voudrait que je retrace aussi sa vie...

Mais, elle-même m'a supplié, et le mot est faible, de ne pas tout dire ! Il paraît que tout ne peut pas être raconté, surtout en présence de ses chers parents, à qui elle n'a jamais menti,... mais qui pour autant ne savent pas tout. Voyez, la nuance...

Alors, pour vous parler aussi rapidement que possible, mais cependant le plus complètement possible de Soraya, je vous propose de la dessiner à travers trois mots, le triptyque, le triangle sur lequel repose sa vie : emploi ; intégration ; famille.

⊙ **L'emploi**, tout d'abord. C'est le mot, LA cause qu'elle veut servir, l'engagement, l'obsession d'une vie.

Bien sûr, quand on parle d'emploi, on pense au sien. Sur le papier, le cursus est simple. Une petite fille studieuse, bosseuse à l'école, perfectionniste, école élémentaire à Roubaix, Bac à Baudelaire, maîtrise de lettres modernes (avec mention), formation supérieure en Ressources Humaines.

Cela aurait pu conduire à l'enseignement. Mais sensibilisée à l'accompagnement social depuis l'âge de 15 ans au contact de Jean-Luc BRUNIN (devenu évêque), via les activités de la Jeunesse ouvrière chrétienne, ce sont les questions de l'emploi qui te mobilisent. Tu en feras ton propre travail. Cela commence avec la réussite au concours de Conseiller principal de l'ANPE en 1992, un nouveau départ avec un détachement comme chargé de mission au Cabinet du jeune maire de Wattrelos en 2001, la nomination comme Directrice Adjointe de Cabinet en juin 2009, et réussite, dès la première tentative, au concours d'attaché territorial en juin 2011. Ce qui, je le crains Cher Karim, risque bien de mettre un terme définitif à la carrière de Soraya dans les équipes de Pôle Emploi !

Et pourquoi (comment, peut-on se dire) un cadre de l'ANPE devient un cadre supérieur de la Fonction Publique Territoriale ?

Tout simplement par la conjonction de deux raisons.

➤ La première est que si l'emploi, l'emploi des autres, aura été l'objet de toute l'énergie de cet agent-là, comme bien d'autres agents compétents et dévoués du service public de l'emploi, Soraya aura eu la particularité de connaître très tôt des expériences professionnelles qui non seulement l'auront placée au cœur de relations partenariales complexes, Etat, Région, Département, communes, associations, et lui auront permis d'y apprendre les subtilités d'un maquis relationnel et procédural, au point de s'affirmer comme **une des compétences les plus sûres et les plus solides de toute l'agglomération sur les problématiques d'emploi.**

Dès ton entrée à l'ANPE en 1992, tu es en responsabilité dans une structure intercommunale à Tourcoing regroupant une vingtaine d'animateurs et de prestations en faveur des demandeurs d'emploi du Versant Nord-Est.

C'est là que tu développes un précieux réseau, et révèles ton savoir-faire, qui donnera envie au maire de Tourcoing de l'époque, Jean-Pierre BALDUYCK, et à son adjoint d'alors, Michel-François DELANNOY, de prolonger le dispositif sur les fonds municipaux... après, pourtant, que l'Etat en eût supprimé le financement ! L'Espace Emploi sera un succès et fera école : il sera labellisé pour ses méthodes innovantes sur d'autres territoires, notamment à Bordeaux.

En 1996, le Directeur Départemental de l'ANPE te contacte pour te proposer un nouveau challenge : il a besoin d'un cadre disposant d'un solide réseau, et qui sache fédérer, développer des projets, travailler avec entreprises et syndicats dans le cadre de la mise en place des Pactes territoriaux pour l'emploi, un projet européen qui te fera voyager dans de nombreux pays.

Dès lors, logiquement, tu participes aux rencontres du CBE, Comité de Bassin de l'Emploi, où avec partenaires sociaux, syndicalistes combattifs, représentants de la CGPME et du Medef et élus locaux, tu es de tous les sujets, plans, projets, instruments d'action. Et c'est dans ce cadre que nous nous rencontrons en 2000/2001.

➤ Et là intervient la 2^{ème} raison, qui t'amènera à travailler dans une collectivité locale, un facteur (ou plutôt un fils de facteur) incidemment décisif : moi !

Ou plus exactement, un tout jeune maire (à l'époque, mais qui l'est resté depuis), qui prend les responsabilités municipales au moment où les derniers bastions de la mono-industrie de sa ville, peignages et filatures textiles s'effondrent, et qui, avant même de penser à recréer un nouveau tissu économique capable d'embaucher, doit faire face à une hémorragie (le mot n'est pas faible) de pertes d'emplois. Ce qui signifie, concrètement, en parallèle, une longue, interminable liste de demandes de rendez-vous pour solliciter un emploi, à commencer par les services municipaux.

Pour moi, je le vis très vite comme une blessure, une souffrance au quotidien. J'aime les gens, j'aime ma fonction, et je veux pouvoir tout faire, faire tout ce qu'il est possible de

faire pour aider. Bien des soirs, je cherche le sommeil en repensant à tel ou tel de mes rendez-vous, je me reproche de ne pas avoir de poste ou d'idées, et j'imagine le pouvoir, terrible, que tous ces demandeurs d'emploi attribuent au maire : celui, en leur donnant un emploi, de leur donner les moyens de vivre, d'élever leurs enfants, d'avoir un avenir. La phrase que j'entends le plus m'obsède, elle est douloureuse, elle est terrible : « Mr le Maire, si vous voulez, vous pouvez »... Et ils sont des dizaines, des centaines, à écrire, à venir en rendez-vous, à exprimer le même souhait, le même rêve.

Pourtant, que faire ? Impossible évidemment de donner un emploi à la mairie à tous, surtout lorsque les recettes de la ville stagnent ou diminuent.

Je connais des maires qui limitent leurs rendez-vous, et ne reçoivent pas sur ces sujets. D'autres écoutent, font une petite fiche, et dès le visiteur au bout du couloir, font écrire une lettre à leur secrétariat, brève, mais sans espoir pour dire que, sincèrement désolé, « après examen approfondi du dossier » (qui n'aura pas duré plus de quelques minutes voire moins), il n'y a pas de postes sur l'emploi demandé. Fin de partie pour le chômeur, qui repart vers sa recherche.

Faut-il le laisser seul dans cette recherche ? Cette manière de procéder est-elle digne de la municipalité de gauche, de l' élu socialiste que je suis ? Non. Je voulais autre chose, faire autre chose. Je voulais qu'on reçoive correctement ces demandeurs d'emploi, qu'on les écoute, qu'on les conseille pour des formations, pour des contacts, qu'on gère leur curriculum vitae, qu'on n'hésite pas à proposer leur candidature à des entreprises, à mobiliser les réseaux et les carnets d'adresse, bref à aider les watrelosiens dans leur recherche la plus essentielle qu'est l'emploi.

Dès les premiers mois de mon mandat, je comprends que c'est un beau projet, fondamental, et même si ce n'est pas la compétence de la commune, je veux que ce soit une action du maire que je veux être, de la municipalité que je veux conduire.

Mais pour cela, il me faut quelqu'un. Quelqu'un de compétent, d'informé, qui dispose d'un réseau à la fois dans le service public de l'emploi et dans les entreprises, qui ait envie de bosser et de se battre. Avec pour ambition de donner du bonheur, autant que possible.

Ce fut Soraya. En un bref entretien, je lui exposais mon projet, elle partage mon enthousiasme, et le 1^{er} novembre 2001 elle devient Chargée de mission à mon Cabinet.

A elle, depuis, les entretiens, les dossiers à monter, les plus de 2.000 cv à gérer, les formations à rechercher et à financer, les contrats aidés à proposer, leur éligibilité à vérifier, le chantier des heures d'insertion Anru à structurer, les démonstrations toujours recommencées pour expliquer et expliquer encore que la mairie ne peut pas embaucher tout le monde. A elle aussi, de parler qualification, validation de compétences, pour aider dans la durée nos demandeurs d'emploi à se valoriser. A elle d'adresser, en mon nom, le demandeur au bon organisme, au bon guichet. A elle aussi, de me trouver les bons candidats pour les plans de recrutement des nouvelles entreprises qui s'implantent à Watrelos, et que j'interpelle systématiquement pour qu'elles recrutent des watrelosiens. Transpole, Métro, Promod ou Jules, ont ainsi nombre de salariés watrelosiens, qui ignorent pour beaucoup que leur nom et leur c.v. ont été fournis par mon Cabinet et par moi-même, en relation étroite, dans l'intérêt même des personnes, avec Pôle Emploi.

Depuis dix ans maintenant, elle aura, autant qu'elle l'a pu, été une **faiseuse de rêves**. Ensemble, nous avons partagé des déceptions de n'avoir pas pu faire aboutir une candidature, un projet, ou pis, d'avoir du constater la fin définitive de contrats. Mais il faut la voir aussi arriver dans mon bureau, pleine de joie, une lumière ardente dans les yeux, et avec ce sourire qui la caractérise tant, lorsqu'en sens inverse ce père de famille dans la misère, cette mère dans la détresse, pour lesquels elle se bat depuis de longs mois, a obtenu enfin un emploi ! Le bonheur qu'elle aura contribué à donner, c'est devenu le sien, ô furtif car elle sait que pour un qui aboutit il reste bien d'autres dossiers, mais comment ne pas goûter de ces moments de satisfaction ?

Soraya, si la République t'honore, si par ma voix ta ville t'exprime sa reconnaissance, **c'est pour cette tâche sans relâche, ce rocher de Sisyphe qu'avec enthousiasme, constance et énergie tu pousses, parce que tu sais que ce faisant, des hommes et des femmes pourront s'en trouver plus heureux.**

② **L'intégration** est le deuxième mot, le deuxième pilier de ta vie. C'est une évidence pour qui connaît Soraya. Mais quelle intégration ?

D'abord l'intégration républicaine, l'intégration dans la République de sa propre réussite familiale et personnelle, de cette intégration modèle que la République sans doute honore également ce soir, mais qui est aussi et surtout la preuve de l'intégration par la République.

Car enfin, comment ne pas être admiratif du parcours personnel, mais aussi de la lignée familiale de Soraya ? Qui aurait pu penser qu'un jeune Mohamed, arrivé dans le Nord, dévalisé sur son trajet et débarquant sans le sou, seul dans les années 50, aurait pu, aurait su à force de courage, de travail, de ténacité, tenir commerce, fonder une famille, élever dignement ses 6 enfants, leur donner une éducation scrupuleuse, leur permettre à chacun d'avoir un métier ? Aurait-il pu penser qu'un jour, il aurait une fille docteur en pharmacie, et une autre diplômée en lettres modernes, qui lui contera Molière, Rimbaud et Verlaine, et travaillerait au Cabinet du Maire de Wattrelos ? Et je ne parle pas des garçons...

Cette intégration là, c'est celle du travail, du travail encore et encore, celle de la juste reconnaissance du travail. Pas celle de la place offerte d'avance, pas celle des quotas, pas celle de je ne sais quelle préférence, pas celle du poste que l'on obtient en vertu de qui l'on est, mais du poste que l'on gagne par ce que l'on sait faire !

Son intégration, la sienne et celle qu'elle promet, c'est celle de la réussite, celle des compétences, du savoir-faire et du savoir-être, c'est celle où rien n'est donné, mais où chacun peut réussir, avoir sa chance, à égalité de droits et de devoirs.

Ni Jean-Pierre BALDUYCK, ni Michel-François DELANNOY, ni son administration d'origine, ni moi-même n'avons choisi Soraya pour sa couleur de cheveux, pour son origine mais tout simplement tous, nous l'avons fait pour une réalité : pour sa compétence, pour ses capacités, parce qu'elle était, clairement, la meilleure dans son domaine !

Et c'est ce modèle-là d'intégration qu'elle et moi défendons, portons, dans notre belle République laïque, démocratique et sociale. Bien sûr, cela suppose que la République mobilise ses moyens, par ses services publics, pour que chacun ait sa chance, pour que tous puissent accéder à l'école, à l'université, au savoir, pour que des mécanismes puissants

combattent toutes les discriminations, et corrigent les inégalités géographiques, sociologiques, sociales et culturelles, pour qu'une véritable égalité des chances soit possible.

Et qu'alors, seul le talent, l'intelligence, l'initiative, la compétence fassent la différence ! L'intégration, chère au cœur de Soraya, c'est la réussite pour tous. Pourvu bien sûr que tous aient accès aux mêmes moyens de réussite.

Et de plaider inlassablement pour une laïcité, d'abord et avant tout comme une forme de liberté, voire la liberté. Ce qui conduit à rejeter toute distinction, qu'elle soit de race, d'origine, de religion, et à ne voir dans les femmes et les hommes que des êtres égaux, en tous lieux et de tous temps.

Nous ne sommes pas déterminés par d'où l'on vient, mais par qui l'on est. Léon Blum, ne disait rien d'autre lorsque dans sa plaquette « Pour être socialiste », il écrivait « *la véritable égalité consiste dans le juste rapport de chaque individu d'où qu'il soit né, avec sa tâche sociale* ».

Cette phrase, je te la dédie, à toi, Soraya, socialiste de cœur.

Enfin, le troisième mot, le troisième pilier de la vie de notre récipiendaire de ce soir, sans doute à ses yeux le plus puissant, le plus fort, c'est :

③ La famille.

Comment comprendre Soraya sans savoir l'importance pour elle, de sa famille ? Son attachement intime, profond, sincère, inaltérable, inaliénable, au clan, à la tribu, à la famille Fahem ?

Sa famille, c'est son cœur, son âme, sa fierté. Pour elle, sa sensibilité est à fleur de peau. Les yeux s'embrument, ou la joie explose littéralement que l'un ou l'autre soit dans la difficulté ou dans le bonheur.

- Avec d'abord, au sommet de tout, bien sûr, ses parents, Mohamed et Halima. Ils sont pour elle plus que du bonheur. Elle en est fière de ce père courage, qui partait bien avant que le jour ne se lève, pour approvisionner le magasin de fruits et légumes qu'allait tenir sa mère la journée, pendant que lui partait faire des marchés le matin, d'autres l'après-midi, avant de fermer le commerce tard, une fois la nuit largement tombée.

Gageons que ce n'était pas le coup de main au magasin que donnait Soraya qui aura permis les résultats commerciaux.

D'autant que la petite Soraya, était très coquette, parlait déjà un français très châtié, et si ses frères l'appelaient parfois « la petite sorcière », elle ne manquait pas de passer du temps auprès de sa grand mère maternelle, mémée Laurette, qu'elle adorait et pour qui, j'en suis certain, elle a une pensée ce soir.

- Autre pilier familial : les frères et sœurs. Malika, l'aînée, Djamel l'irréductible, Abdel le prof, Eussein le conducteur, et Malik le musicien. On l'aura compris, notre médaillée aura grandi avec des garçons ! Nul doute que cela lui aura donné une large part de sa capacité à ne pas se laisser impressionner en négociations face à une table de décideurs tous mâles !

Mais c'est aussi une belle protection pour elle, car, qu'il lui arrive un problème, et il y aura toujours un frère Fahem pour débarquer et pour venir en aide à la petite sœur !

Voilà pourquoi, je ne l'ignore pas, les avoir ici avec elle c'est du pur bonheur.

- Mais le bonheur du bonheur, la fierté de la fierté, la perle de l'écrin de sa vie, son demi-dieu, depuis 7 ans, c'est évidemment Maxence. Maxence, du latin « maximus », qui veut dire « le plus grand ». Il est aujourd'hui le plus petit, mais, pardon pour les autres, il est sans nul doute son plus grand amour ! La réussite de ses réussites. L'horizon de toute son ambition car avec lui, elle s'est trouvé son plus bel emploi, un emploi à vie, celui de mère aimante !

Telle est, Mesdames et Messieurs, celle qui nous réunit ce soir. Elle est entière, femme de caractère, mais peu rancunière, fille de gentillesse et de bonne humeur, excellente convive à table, et joyeuse drille avérée. Elle est aussi fidèle, sensible, femme de cœur et d'enthousiasme, militante de la justice et de l'équité. Fille de 1968, elle est pourfendeuse de l'injustice et des inégalités, mais fière du modèle républicain, immensément fière de sa famille, du combat de ses parents et de l'amour de ses frères, de sa sœur, et de son fils.

Dans son discours à la Jeunesse, Jean Jaurès écrivait : « *le courage c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense* ». Ce soir, Soraya, **ce n'est pas une récompense que la République te donne, mais une reconnaissance, celle de tes mérites**. Saches que cette médaille t'offre un peu de ce bleu que tu es parvenue à mettre au ciel de tes proches, par l'affection que tu leur donnes, et de tous ceux que tu as aidés jusqu'à présent. Et tous, ici, toi, fille de France, nous te félicitons chaleureusement, fidèlement, et amicalement.